



JDX-UN ENNEMI DU PEUPLE

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE/DU 10 AU 18 NOVEMBRE 2000

QUARTETT

CENTRE POMPIDOU/DU 20 AU 25 NOVEMBRE 2000

POINT BLANK

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE/DU 27 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2000



JDX-*Un ennemi du peuple*

d'après *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen

Adaptation, mise en scène et décors : Tg Stan

Lumières : Thomas Walgrave

Costumes : An d'Huys

Un spectacle avec Natali Broods, Jolente de Keersmaeker,
Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen

Production, Tg Stan. Coréalisation Théâtre de la Cité Internationale,
Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien de l'ONDA

Théâtre de la Cité Internationale (La Galerie) / Du 10 au 18 novembre

Quartett

de Heiner Müller, d'après *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

Création en France / Spectacle en anglais surtitré en français

Décors : Thomas Walgrave, Herman Sorgeloos

Lumières : Thomas Walgrave

Costumes : An d'Huys

Un spectacle de Anne Teresa De Keersmaeker, Jolente De Keersmaeker,
Cynthia Loemij, Frank Vercruyssen
avec Cynthia Loemij et Frank Vercruyssen

Coproduction Tg Stan, Rosas. Coréalisation Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris.

Centre Pompidou / Du 20 au 25 novembre

Point Blank

d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Wild Honey*, adaptation de *Platonov* par Michael Frayn.

Spectacle en anglais surtitré en français

Décors : Tg Stan

Lumières : Thomas Walgrave

Costumes : An d'Huys

Avec Gillis Biesheuvel, Pieter Embrechts, Tine Embrechts, Jolente De Keersmaeker,
Günther Lesage, Pedro Penim, Sara De Roo, Sofie Sente, Tiago Rodrigues,
Damiaan De Schrijver, Adriaan Van den Hoof, Frank Vercruyssen

Coproduction Tg Stan, Centro Cultural de Belém/União Europeia-Programa Caleidoscópio. Coréalisation
Théâtre de la Cité Internationale, Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien de l'ONDA

Théâtre de la Cité Internationale (La Galerie) Du 27 novembre au 3 décembre

Stan est subventionné par la Communauté Flamande.

Les spectacles présentés à Paris bénéficient du soutien du Ministère de la
Culture de la Communauté Flamande

LA COMPAGNIE STAN



Créée en 1989, la compagnie de théâtre STAN réunit de jeunes acteurs diplômés du Conservatoire de théâtre d'Anvers, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen et Sara De Roo. Leur ambition : se mettre eux-mêmes en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués), au centre d'une démarche créatrice fondée sur la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu nu, l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter.

Résolument tournés vers l'acteur, refusant tout dogmatisme et toute classification (STAN signifie S(top) T(hinking) A(bout) N(ames), ils abordent un répertoire éclectique – quoique systématiquement contestataire – dans lequel les comédies de Wilde ou de Shaw côtoient le journal intime d'un Büchner ou d'un activiste noir américain et où Tchekhov, succède à Bernhard, Ibsen ou Peter Handke. Le refus du dogmatisme se lit aussi dans des collaborations engagées avec d'autres artistes, qu'elles soient régulières comme avec le groupe bruxellois Dito'Dito ou Rosas (compagnie

de Anne Teresa De Keersmaeker) ou occasionnelles avec des acteurs comme Luk Perceval (Shepard) ou Julien Schoenaerts. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus d'harmoniser – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une puissante unité où fuse le plaisir de jouer.

Cette démarche résolue les pousse aussi à affronter les publics les plus divers (de préférence étrangers), parfois dans d'autres langues. En anglais, ils jouent *The Answering Machine*, *Earnest* (Oscar Wilde), *One 2 Life* (basé sur un matériel de textes portant sur George L. Jackson), *The Last Ones* (Maxime Gorki), *Yesterday We Will* (Jolente De Keersmaeker/Willy Thomas) et *Blackhole/Cancer* (Gerardjan Rijnders), *Point Blank* (d'après Platonov d'Anton Tchekhov), *Quartett* (Heiner Müller) et *La Carta* (Javier Tomeo). Leur dernier spectacle, *In Real Time*, coproduit avec Rosas, a été créé à Bruxelles, dans le cadre du KunstenFestival des Arts en mai 2000 et repris au Théâtre de la Ville en juin 2000.



JDX/UN ENNEMI DU PEUPLE
adapté de *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen

Écrite en 1883, cette pièce d'Henrik Ibsen relate les mésaventures d'un jeune médecin, Thomas Stockman qui découvre que l'eau des nouvelles installations thermales de sa ville est polluée. Son frère, maire de la ville, refuse de prendre les mesures qui s'imposent par peur des lourdes conséquences financières et politiques que sa décision entraînerait. La presse locale et les notables refusent également d'intervenir et Thomas Stockman se retrouve stigmatisé comme ennemi du peuple.

Cette version de la pièce a été créée sous le titre de *JDX A Public Enemy* au cours de la manifestation "Anvers, Capitale européenne de la Culture 1993", quelques mois après qu'un Anversois sur quatre ait voté pour l'extrême droite lors des élections communales.

Le titre choisi par les Tg Stan fait référence à la culture rap, marquant fortement le traitement auquel la compagnie a soumis ce texte d'Ibsen : même tempo rapide, même satire acérée, même fureur à peine contrôlée. Dans un style résolument agitprop,

le spectacle dénonce les pièges et l'hypocrisie du système démocratique, les magouilles, les mensonges et l'intimidation, la duperie de la population et l'intolérance.

TOUT VA TRÈS BIEN, COMPRIS ?

Avec *Un Ennemi du peuple*, Tg STAN dénonce l'hypocrisie de la masse face au courage de l'individu. Avec une ironie délibérée.

Inscrite dans la "Trilogie 1994" de la troupe flamande Tg STAN, *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, écrit en 1883, répondait à merveille à la

recherche sur les textes du répertoire entreprise par la compagnie.

« *Le répertoire est de la chair à vif*, explique Frank Vercruyssen, l'un des membres fondateurs de cette troupe de comédiens sans mettre en scène. *Ce n'est pas par hasard que nous traitons depuis presque un an des textes écrits autour de 1890. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain s'est mis en marge de la société, comme Thomas Bernhard par exemple. Au tournant du siècle, ce n'était pas le cas. Les écrivains de cette époque réussissaient à dire d'une certaine manière des choses incroyables sur la société. Ibsen qui est aujourd'hui considéré comme un écrivain bourgeois était un homme très en avance sur son temps. Il disait des choses que les écrivains de nos jours n'osent plus dire.* »

Avec cinq petites tables de conférence, quelques chaises, deux trois cendriers et quelques bouteilles d'eau minérale (!), Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen et Sara De Roo content à leur manière la lutte solitaire d'un homme contre l'écrasante et stupide majorité. Ne se déparant jamais de leur petit sourire, les quatre complices optent pour un jeu physique, expéditif, fidèle à la devise de Tg STAN, entendez délibérément ironique. Un jeu moqueur qui passe au vitriol les airs d'importance que peuvent se donner leurs semblables. Sans jamais verser dans le tragique ou le torturé, ils dénoncent pourtant avec férocité l'amoralité, l'hypocrisie crapuleuse et les résistances farouches d'une société corrompue qui camoufle ses errances, refuse de se remettre en question, d'être bousculée dans ses assurances. Un régal d'intelligence qui se plaît à prendre distance pour mieux nous coller le nez tout contre nos vérités.

Christelle Prouvost,
(*le Soir*, 24 mai 1994)



QUARTETT
DE HEINER MÜLLER

S'inspirant du roman épistolaire de Choderlos de Laclos *Les liaisons dangereuses*, Heiner Müller écrit ce texte en 1980 en situant l'action – ou plutôt, le dialogue – à la fois dans un boudoir du XVIII^e siècle et dans un bunker après la fin de la Troisième Guerre mondiale.

Ce décalage reflète la volonté de l'auteur d'exacerber l'épreuve de force entre l'homme et la femme. Pour Müller, *Quartett* – le titre fait référence au jeu de rôles auquel s'adonnent Valmont et Merteuil, Cécile de Volanges et Madame de Tourvel – est une "réflexion sur le terrorisme" plutôt qu'un règlement de compte entre les sexes.

Le terrorisme au sens le plus large, car Müller s'attache à dénoncer la "terreur de l'ennui".

Ce spectacle, créé en 1998, s'inscrit dans une démarche des sœurs De Keersmaeker, Anne Teresa la chorégraphe et Jolente la comédienne et propose une étude des rapports entre le mouvement et la parole. Il succède à *Just Before* de Rosas (1997) et précède *In real time* leur dernière création qui réunissait sur scène les acteurs de STAN et les danseurs de Rosas. *Quartett*, interprété par Frank Vercruyssen de STAN et Cynthia Loemij de Rosas, est donc en quelque sorte un spectacle de transition. Mais l'appeler ainsi est faire une injustice à la qualité de la production, une rencontre remarquable de la danse et du théâtre de texte.

A PROPOS DE QUARTETT

"*Quartett* (1980) – basé sur *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Choderlos de Laclos – un salon d'avant la Révolution française / un bunker d'après la troisième guerre mondiale – un homme et une femme cherchent à se toucher, tandis que leur monde est en passe de s'effondrer, ou après que leur monde s'est effondré - Il n'est pas bon que l'homme soit seul –deux se font quatre – Il y a assez de place dans la moindre chaumière – un jeu à la vie, à la mort - L'amour est aussi fort que la mort – la femme tue l'homme mais l'homme joue une femme et la femme l'homme, l'homme est lié à la femme, leurs paroles sont interchangeable, il n'y a plus de distinction entre le pouvoir sur l'autre et le pouvoir sur soi-même - Brève est la douleur, éternelle est la joie.

Quartett (1999) – une liaison dangereuse entre une danseuse et un acteur – entre le battement des ailes et l'air qui explose. Je brise le cœur des femmes les plus fières – entre la liberté de mouvement et impuissance physique – Il faut que l'homme s'élançe au-devant de la vie hostile – entre la fleur et le bulbe – HOW TO GET RID OF THIS MOST WICKED BODY – entre le pouvoir des mots et la menace du mouvement – la chair a son esprit à elle – une tentative de communication jusqu'à ce que mort s'ensuive – *Quartett* – une comédie – la mer s'étend déserte et vide.

Quartett est une réflexion sur le terrorisme, utilisant un matériau qui, à première vue, n'a rien à voir avec cela. Je n'ai jamais lu de bout en bout les *Liaisons Dangereuses* de Laclos. Ma source d'inspiration principale a été la préface de Heinrich Mann à sa propre traduction de l'œuvre. (...) Ce fut la première fois que j'utilisais une machine à écrire électrique. Ce ne fut pas sans effet sur le texte."

Heiner Müller



POINT BLANK
D'APRÈS PLATONOV DE TCHEKHOV

Point Blank s'inspire largement d'un texte de jeunesse d'Anton Tchekhov, *Platonov*, qui, comme *La Cerisaie* ou *Les trois Sœurs* se développe autour des thèmes de la corruption, de la perte de l'idéal, de l'échec. La pièce met en scène la noblesse rurale appauvrie, désillusionnée dans la Russie du XIX^e siècle, et est centrée sur Platonov, un jeune instituteur qui, percevant les travers de l'ordre social, refuse de se plier aux codes de la société. A travers son jeu vif et un sens imposant du *timing* et du rythme, la compagnie Tg Stan qui avait déjà abordé Tchekhov en 1989 (avec *Oncle Vanja*) et en 1992 (avec *Ivanov*) offre une interprétation étonnante de la pièce.

C'est avec un plaisir de jouer communicatif que les acteurs de *Point Blank* accentuent la caricature et l'aspect comique en croquant les péripéties amoureuses des personnages.

EXTRAIT DE PRESSE

En guise d'introduction au texte du maître, Tg STAN propose de la musique tonitruante et un va et vient agité, pendant que le public entre progressivement. En voyant la scénographie, on se dit que quelqu'un est allé piller une brocante, pour empiler ensuite des chaises et des lampes en deux rangées encombrées de part et d'autre du plateau; à l'arrière se trouve un bar richement garni. Quelques acteurs se sont mis sur leur trente et un;

ils ont enfilé des costumes colorés à la coupe élégante trouvés à Anvers, port d'attache de la compagnie.

La conversation entre les acteurs est assez futile. Tout le monde attend l'incroyable Platonov, anti-héros à la personnalité bricolée à partir d'emprunts à Don Quichotte l'errant, Hamlet le rêveur, Roméo le séducteur et le rapper Snoop Doggy Dog. Et nous n'en sommes qu'au début. (...)

Dans *Point Blank*, la compagnie associe *Platonov* de Tchekhov à l'adaptation qu'en fit Michael Frayn, intitulée *Wild Honey*, et à son style de jeu caractéristique, physique, distancé et frisant la frénésie par moments, rappelant le rap.

Au cours du spectacle de trois heures, les spectateurs se retrouvent de temps en temps en pleine lumière. Par moments, le plateau est dominé par des rencontres entre hommes et femmes, voisins et amants, voleurs et propriétaires terriens, tous membres de cette petite communauté. Pendant ces dialogues, les autres interprètes font figure de public attentif mais passif au bord du plateau. Ce spectacle suscite une réflexion sur ce qu'être spectateur veut dire. Etre assis tranquillement à l'avant du "pétrolier géant" qu'est ce spectacle, nous trouble. Car la pièce présente une petite communauté russe, pourrie jusqu'à la moëlle, et les individus qui la composent, d'une façon qui nous renvoie directement à notre propre réalité. Elle parle de l'existence qui ne cessera jamais de nous étonner, et des conséquences de l'ignorance et de la passivité.

Marit Strømmen
Bergens Tidende, (Norvège) le 27 octobre 1998

LES QUATRE ACTEURS DE LA COMPAGNIE PARLENT DE LEUR VISION DU THÉÂTRE

"Nous faisons un long travail d'analyse dramaturgique sur le texte et préparons une version qui se parle naturellement, dans la langue que parle le public. En français, il y a moins de distance entre l'écrivain et l'oralité de la langue. Cela n'a rien de nouveau, mais nous ne croyons plus au théâtre d'illusion, de convention, de personnages... Souvent, nous ne commençons à jouer que quand le public entre dans la salle le jour de la première ; nous ne simulons jamais sa présence en répétition..."

On dit souvent que notre théâtre est politique. Nous sommes des individus qui ne parlons pas comme une entité indivisible. Le théâtre est une petite parcelle de la vie, c'est notre moyen aujourd'hui de participer à la vie. La vie a-t-elle à voir avec la politique ? La vie a-t-elle à voir avec l'art ? La conscience et le positionnement face au politique, nous les considérons comme indispensables."

Propos recueillis par Claire Diez
(La Libre Belgique, mai 1994)



M

n

o

l

e

a

abc

fg hijk

pqrstuvwxyz

FRFAP_2000-TH_09-PRGS

L'indépendance
est la première liberté
de la presse

Le Monde